HAL
open science

Védrine Hubert, Le monde au défi, Arthème Fayard/Pluriel, 2017, 124 pages

Jean-François Guilhaudis

To cite this version:

Jean-François Guilhaudis. Védrine Hubert, Le monde au défi, Arthème Fayard/Pluriel, 2017, 124 pages. Paix et sécurité européenne et internationale, 2017, 7. hal-01976609

HAL Id: hal-01976609

https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01976609v1

Submitted on 20 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes de lecture de Jean-François Guilhaudis

Jean-François Guilhaudis

Professeur honoraire à l'Université Grenoble-Alpes

I.Védrine Hubert, *Le monde au défi*, Arthème Fayard/Pluriel, 2017, 124 pages.

Il est toujours intéressant de lire ce qu'écrivent les personnalités ayant eu la charge des affaires étrangères, qu'il s'agisse de mémoires apportant des éléments de compréhension de la politique et de la situation correspondant à leur période d'activité et, plus souvent encore, d'essais concernant les relations internationales. Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères de 1997 à 2002, est toujours resté un observateur attentif de l'actualité internationale et a continué parfois à servir, notamment avec son rapport au Président de la République (N. Sarkosy) sur les conséquences du retour de la France dans l'OTAN, en 2012. Membre du Club des Vingt, évoqué dans *PSEI* n° 6 par notre commentaire de l'ouvrage de Renaud Girard *Quelle diplomatie pour la France. Prendre les réalités telles qu'elles sont*, Edit du CERF, 2017, il n'a jamais cessé depuis lors, d'écrire sur l'international avec plusieurs ouvrages chez le même éditeur – *Face à l'hyperpuissance* (2003), *Continuer l'Histoire* (2007), *Le temps des chimères* (2009), *Dans la mêlée mondiale* (2009- 2012), (2012), *La France au défi* (2014).

C'est encore dans la catégorie des essais que se situe *Le monde au défi*. Le défi dont il s'agit est celui de la cohésion de la planète ou encore de la création d'une véritable communauté internationale. H. Védrine suggère qu'il pourrait être relevé par la prise de conscience des besoins de l'écologie. L'auteur n'ignore pas les obstacles. Pour lui : « La solution ne réside pas dans des injonctions idéologiques, des interdictions inapplicables, parce que prématurées ou non préparées, du genre « sortir du nucléaire », ni dans des révolutions radicales irréalisables, ni dans « l'arrêt de la croissance » ou la « décroissance », mais dans un processus systématique d'écologisation, d'ailleurs déjà entamé, mais trop timidement et sans que les opinions publiques en aient pris conscience. Il faut l'expliquer, l'accélérer, l'orchestrer, le renforcer, en faire un concept reconnu, une volonté, une politique. Ce processus devra être poursuivi pendant des décennies, comme cela a été le cas pour l'industrialisation » (p 110), jusqu'au moment où il « se nourrira de son propre élan » (p 111). L'ouvrage ne fait qu'esquisser les perspectives de cette écologisation et ses conséquences pour les relations internationales. Il s'agit incontestablement d'un « vaste programme » (p 116), que cette création d'une « communauté écologique internationale ». Toutefois l'ancien ministre considère qu'il ne s'agit pas d'une utopie mais d'une « obligation qui va s'imposer à l'humanité » (p 119), d'une « gigantesque mutation… qui caractérisera de gré ou de force la première moitié au moins du XXIe siècle » (p 121) et que le monde pourrait découvrir son unité fondamentale en s'engageant dans cette utopie de « l'écologisation raisonnable », qui devrait être une des vraies priorités des institutions européennes. Ces idées, exposées dans le dernier chapitre de l'ouvrage auraient sans doute gagné à être plus étayées. En l'état, elles donnent à réfléchir et offrent une clef de lecture pour les années à venir.

Les trois autres chapitres – Où est passée la communauté internationale ? (ch. 1), Les Occidentaux désemparés devant un monde qui n'est pas ce qu'il devrait être (ch. 2) et La communauté internationale peut-elle naître d'une grande rupture ? (ch. 3) – sont d'un intérêt moindre. Ils sont sous-tendus par l'idée – tout à fait discutable - que la communauté internationale n'existe toujours pas et qu'elle relève de l'espérance, de l'avenir. Pour H. Védrine, la communauté internationale n'existera que lorsque que le sentiment de lui appartenir réellement, sera universellement partagé (v. p. 27). Cette opinion peut

certainement être acceptée si on parle de communauté internationale au sens fort, au sens le plus exigeant, du terme. Mais il est facile de faire remarquer que, à cette aune, il existe bien peu de communautés nationales et que la question pourrait même être discutée s'agissant de pays aussi vieux que la France ou le Royaume-Uni. Cette approche est *a fortiori* exagérée si on l'applique aux relations internationales. Elle équivaut alors à une simplification, à une facilité qui permet de porter des propos critiques mais ne favorise ni la nuance ni même l'exactitude. En matière de relations internationales, la communauté internationale, apparaît à partir du moment où émerge et s'institutionnalise la notion d'intérêt et de bien commun. Elle ne peut pas être exclusive des positions particulières des puissances. Comme l'a expliqué, il y a longtemps déjà, René -Jean Dupuy, la société institutionnelle et la société relationnelle coexistent et coexisteront sans doute encore pendant bien des années. Il n'y a pas eu, en 1945 la Charte des Nations unies fondant cette communauté, puis une trahison de l'ambition, à cause du blocage dû aux vetos. Il ne faut jamais oublier que le veto est une création de la Charte elle-même. Il est finalement assez normal que le propos d'H. Védrine ait eu des échos positifs du côté des jeunes, des scientifiques, des ingénieurs, chercheurs et - ce qu'il regrette dans sa préface – qu'il ait reçu un accueil réservé de la part des milieux plus familiers des relations internationales.